

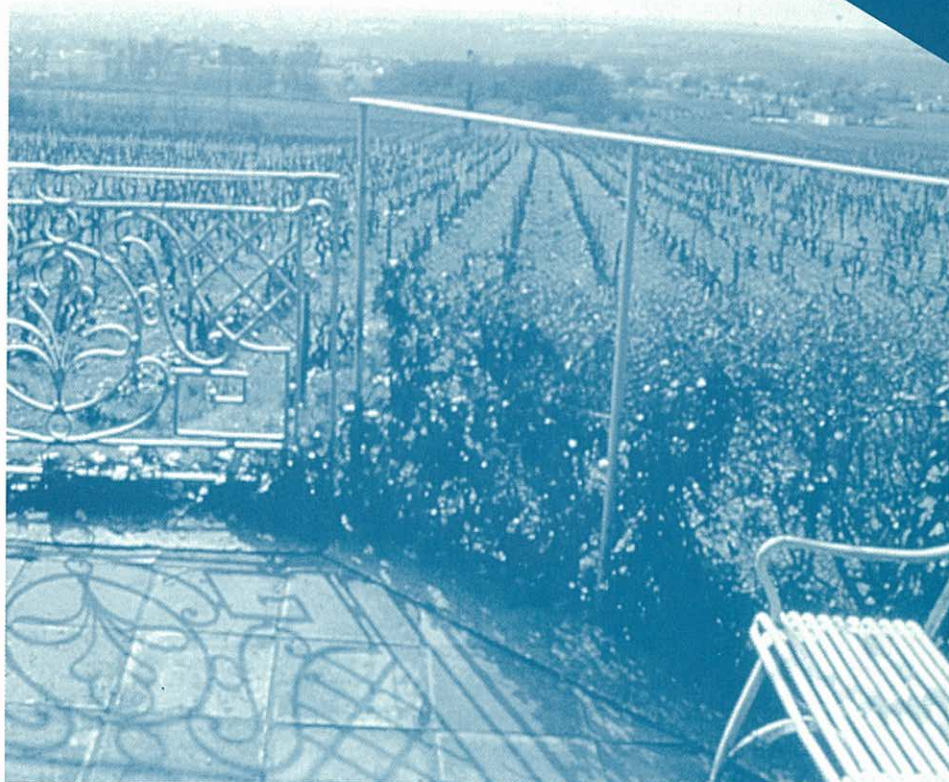
LES CAHIERS DE L'  
**Entre**  
LOISIRS-CULTURE  
**Deux**  
GASTRONOMIE  
**Mers**

20 F

N° 38

MAI-JUIN 2000

**SPÉCIAL**  
Deuxièmes Rencontres  
de la Route François Mauriac  
28 mai 2000



ÉDITO

A PROPOS DE MESSIRE  
ANDRÉ LE NOSTRE

SAVEZ-VOUS DIRE  
PRINTEMPS ?

QUENTIN,  
graine de pépiniériste

JARDIN DE POÈTE  
OU ARNAGA

LE 28 MAI 2000  
Les deuxièmes  
Rencontres de la Route  
François Mauriac

SPÉCIAL TEMPÊTE  
Sur la presqu'île d'Ambès

BIBLIOGRAPHIE

DES IDÉES POUR  
ÉVITER LA TÉLÉ

L'ENTRÉE DE JARDIN

ÉDITO

## Comme un jardin...

**P**OUR la deuxième fois, les Rencontres de la Route François Mauriac sont l'occasion de mettre en valeur la richesse et la diversité de la vie culturelle dans cette région de l'Entre-Deux-Mers qui va de La Tresne à Saint-Maixant. Le dynamisme des nombreuses associations qui jalonnent la route, le soutien des communes, grandes ou petites, suscitent l'initiative et invitent à construire ensemble un événement qui, loin des fracas médiatiques, permet tout simplement aux hommes et aux femmes de la région de se retrouver par affinités. Tout au bout de la route, sur le coteau, Malagar et François Mauriac soulignent le message humaniste des Rencontres. Comme un jardin, les vignes, les parcs, les jardins ouvrent leur intimité au regard. Malagar n'y déroge pas et rappelle l'enracinement de Mauriac dans la nature, son goût pour les fleurs, pour les parfums, pour les chants d'oiseaux, indis-

pensable ressourcement pour l'écrivain à succès et pour le témoin de son temps durement confronté aux réalités du monde. Les Rencontres de la Route François Mauriac, bouquet d'événements culturels fortement intégrés dans le tissu local, témoignent avec force et sans tapage de l'identité et de la vitalité de cette région de l'Entre-Deux-Mers.

Jacques Monférier  
Président du Centre  
François-Mauriac de Malagar



Les Rencontres  
de la Route  
**FRANÇOIS  
MAURÍAC**



# A propos de messire André Le Nostre

**A** la recherche d'un renseignement précis, j'ouvre un livre qui, en cascade, m'en fera ouvrir un autre, puis encore un autre, et pour finir, je retrouve un court résumé de la thèse d'Aurelia Rostaing, soutenue en 1995 sur « André Le Nostre et les jardins du XVII<sup>e</sup> siècle ».

Une autre source me vient de Chantal Dauchez, docteur en droit, qui a soutenu une thèse sur « Les jardins au temps de Louis XIV ». A la suite de quoi elle a griffé un livre plein de belles photos, absolument pas rébarbatif, *Les jardins de Le Nostre* à la Compagnie du livre en 1994.

Un autre encore d'Ernest de Ganay sous le titre de *Le Nostre* dans la série *Des grands architectes* aux éditions Vincent Fréal et compagnie en 1962.

... Pourquoi vous parler de notre Illustrissime Maître ? « Encore ! »... diront certains. Et oui, encore... Tout simplement parce qu'il est tellement célèbre, on dirait incontournable dans le langage de cette fin de siècle, qu'il y a encore, en gros, un quart de siècle l'on ne pouvait voir une ligne droite dans un parc ou un jardin même à l'abandon sans que ledit jardin ne lui soit attribué d'office... On ne prête qu'aux riches, veut le dicton. Ce faisant, on a oublié béatement que depuis sa mort en 1700, le sablier du temps est à la veille de boucler sa troisième centaine d'années. N'est-on pas tout près de fêter le tricentenaire de sa dernière révérence à notre monde ?

Pourquoi vous entretenir de ce grand bonhomme, dans le sens le plus noble du terme ? Premièrement, je dirais, parce qu'il sut de tout temps garder une simplicité de bon aloi ; il ne méconnut jamais ses origines et ne prétendit jamais que le roi c'était lui. Combien d'entre nous pourrait en reprendre de la graine ?

Et aussi parce que vouloir connaître la vie ou l'œuvre d'André Le Nostre ou la redécouvrir vaut un bon roman policier bien ficelé aux multiples rebondissements. Pour autant, bien entendu, qu'on ne veuille pas se fier aux multiples copistes qui depuis des lustres se contentent, pour vendre du papier, de « re-pomper » ou recopier si l'on préfère, les âneries que l'on

ressasse depuis une centaine d'années y ajoutant une couche sédimentaire supplémentaire sous la vague autorité d'un titre autoproclamé d'historien de l'art.

Pourquoi se poser autant de questions ? Où se trouve le problème ? Certains vous diront qu'il n'y en a point, il n'y aurait que des solutions... Je vous l'accorde sur le principe, cependant il nous reste à les trouver. Une des causes fondamentales de cette course d'obstacles provient de la disparition des archives de notre grand homme. Même si notre glorieuse révolution ne peut être incriminée au principal, son système de nettoyage par le vide, dès qu'il s'agit d'un personnage célèbre, n'a pas dû arranger nos affaires. A la mort d'André Le Nostre ses archives sont réparties entre ses neveux Claude Desgots et Armand Claude Mollet. Suite au séjour du Suédois Carl Hårleman dans l'atelier de Claude Desgots entre 1721 et 1725, on perd la trace de ces documents. Ce fait avéré historiquement conduit Aurélie Rostaing à se rendre en Suède pour y voir un peu plus clair en explorant les archives à Stockholm.

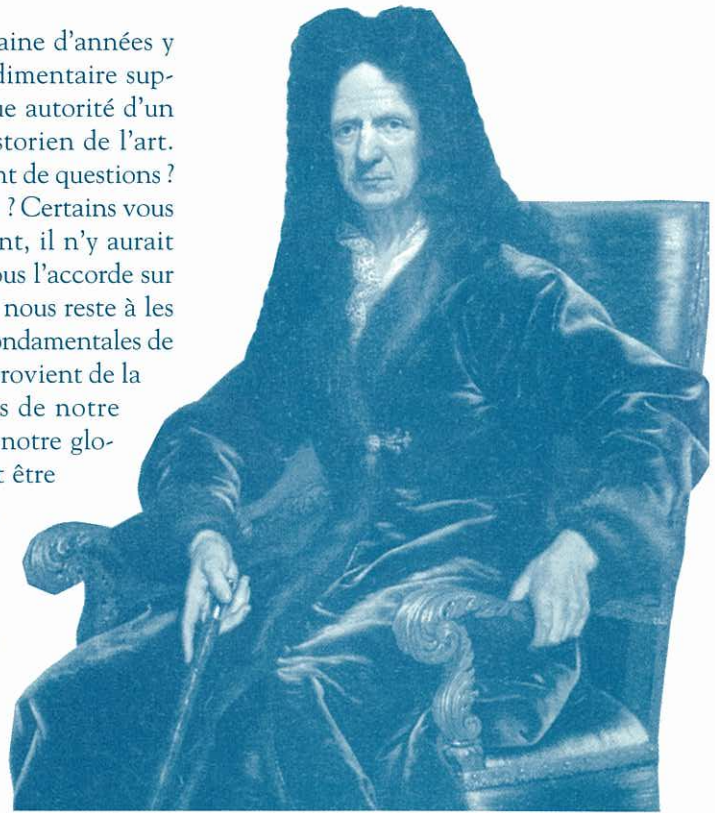
Ernest de Ganay pour sa part, et pour faciliter les choses, nous rappelle que *Histoire de l'Architecture en France* fait apparaître depuis le XV<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle

« A tous les Jardiniers, artisans d'harmonie.

De l'éphémère, ils bâtissent l'éternel. »

plusieurs familles de praticiens où se succèdent jusqu'à sept générations. C'est le cas pour les Androuet du Cerceau, les Mollet, les Blondel au XVIII<sup>e</sup> siècle, sans oublier la « dynastie » des Gabriel. Exception notable, les Mansart qui ne furent que deux en cette période prolifique. Dessinateurs de jardins, grands jardiniers, architectes font partie de la même cohorte, quand le même personnage n'assume pas les trois professions à la fois.

Dans un tel climat d'émulation, com-



André Le Nôtre, portrait de Lefèvre.

ment ne pas voir éclore les génies ? Et pourtant, des doutes subsistent : par exemple, le grand-père de notre illustrissime jardinier était-il ce Pierre Le Nôtre chargé de l'entretien des parterres des Tuileries en 1572 ? Au moins est-on assuré que Jean, son père, était devenu le jardinier du roi pour ces mêmes jardins.

Autre pomme de discorde : les armes de Le Nostre après son anoblissement par le roi Louis XIV. Aurélie Rostaing parle « d'un gros chou cabus dont les premières feuilles pendent des deux côtés comme des plumes », avec un râteau et une bêche comme support. On peut, à ce sujet, se souvenir des Trissotins de l'époque, entre autres Saint Simon, Tallémand et même La Bruyère, qui se gaussèrent de la simplicité de Le Nostre quant à ses armoiries. La raison de ce choix ? D'après Chantal Dauchez : encore la simplicité. Notre illustre dessinateur disant « qu'il avait tant d'obligations au jardinage qu'il ne voulait pas que ses descendants en perdissent le souvenir ». Claude Desgots, son neveu, renchérit en citant la célèbre réponse de notre Génie des jardins à l'interrogation amusée du roi pour le choix de faire figu-